

Décors

Au fond : un lit bas, recouvert d'un dessus de lit noir. Devant le lit, deux stores descendent du plafond. Les tables de nuit sont matérialisées par deux cônes de lumière blanche.

En avant du lit, de chaque côté, l'accès aux dressing-rooms n'est pas visible de la salle.

A gauche : la porte d'entrée et deux écrans.

A droite : une coiffeuse et deux écrans.

En avant, légèrement sur la gauche, un canapé noir et une table basse noire. Le sol est en lattes de bois noir. Les murs sont lisses et noirs. Le décor doit être invisible. Seuls comptent les acteurs, les lumières et les écrans.

Les quatre écrans permettent de passer des images d'illustration et des repères temporels.

Il n'y a pas de boutons de sonnette. Pour sonner, ils lèvent le doigt et miment le fait d'appuyer sur un bouton. Une sonnerie retentit dans l'arrière-scène.

Table des matières

Scène 1	1
Scène 2	5
Inter Scène	33
Scène 3	35
Inter Scène	53
Scène 4	55
Inter Scène	85
Scène 5	87

Scène 1

La Lectrice est assise à l'avant de la scène les jambes repliées sur le côté, une grappe de bougies à côté d'elle, elle joue avec ses cheveux en lisant le texte. Elle insère des pauses comme si elle réfléchissait ou lisait pour elle-même puis elle reprend un peu plus vite avant de ralentir progressivement. Le Lecteur est debout, très détendue, regardant le fond de la salle comme dans un rêve.

Elle porte une grande jupe verte d'eau, qui tombe jusqu'aux chevilles, un chemisier blanc à col ouvert montant et des ballerines. Il est en jean délavé, pieds nus, une chemise blanche.

La Lectrice

Elle lit :

« Pour vous remercier d'être venus, nous allons jouer une histoire. C'est une très belle histoire, elle s'appelle Seven Minutes. Elle se déroule dans une chambre et pourrait paraître ne durer que quelques minutes, mais cela ne serait qu'une apparence. Pour écouter cette histoire, vous aurez besoin de grâce légère. Vous avez vraiment besoin de cela, si vous voulez trouver la force de comprendre cette description de la vie qui s'écrit devant vous. »

Seven Minutes est l'histoire d'un voyage initiatique. Mais savez-vous seulement ce qu'est exactement un voyage initiatique ? Probablement pas, mais ce n'est pas très important, vous allez très rapidement le découvrir ».

Le Lecteur

Il regarde le public.

Dans Seven Minutes, ils seront très seuls, sans vous, réellement. Ils ne pleureront jamais parce que l'essentiel n'est pas dans les larmes mais dans le plaisir. Seven Minutes est une histoire qui parle avant tout du plaisir, de la joie, du désir.

Le plaisir de se découvrir et de se rendre compte qu'il y a une vie devant, une route à parcourir, après les champs dévastés de leurs passés.

Le décor est très important, essentiel. Vous ne pouvez pas imaginer la rencontre de Jacques R. et de Marie dans n'importe quelle chambre. Et puis il y aura Gérard et Geneviève, ils seront là sans l'être, ils seront comme un miroir de votre compréhension des événements, ou peut-être comme votre conscience. Il faut vraiment que cela soit une belle histoire. Peut être est-ce un terme à définir ? Je ne suis pas sûre d'en avoir le temps, alors il faudra que vous vous fassiez votre propre idée de ce qu'est une belle histoire.

La Lectrice

Elle reprend la lecture.

« Il y a deux personnages principaux et il serait facile d'imaginer que ces deux personnages sont vous, moi, votre voisin. Cela serait presque un raccourci, acceptable, s'il n'y avait pas le dérisoire et l'absurdité de cette position. Personne ne sera jamais Jacques R. et Marie, est-ce que vous pouvez le comprendre ? Personne ne peut les approcher, ils sont passés de l'autre côté. »

Elle regarde le public, un temps, puis :

Le Lecteur

Il regarde la Lectrice.

Oui, il faut savoir dépasser le rêve et la passion, et entrer dans un état de grâce. C'est ce que Jacques R. et Marie vont vous montrer ce soir.

La Lectrice

Elle reprend la lecture.

« Dans Seven Minutes, il y a un train qui part à 3h12 du Terminal Sud, et ils ne peuvent pas être en retard, il n'y aura jamais de retard dans

l'histoire de Jacques R. et de Marie. »

Elle regarde le Lecteur.

Est-ce que tu crois vraiment que nos amis ici vont pouvoir comprendre une telle phrase ?

Elle a posé les feuilles par terre. Le Lecteur s'assied, pose sa tête sur l'épaule de La Lectrice, regarde le public.

Le Lecteur

Ce n'est pas très facile de suivre cette histoire. Je ne crois pas que vous puissiez imaginer l'amour que Marie éprouve pour Jacques R. et je ne suis pas sûr que nous soyons nous-mêmes capable d'autant d'amour. Il va falloir faire un effort.

Un temps.

La Lectrice

Tu crois qu'il va venir ?

Le Lecteur

Je le pense, même si ces derniers jours, il était très nerveux. Il avait peur de cette rencontre après sept mois d'attente.

La Lectrice

Et elle, tu l'as aperçue ?

Le Lecteur

Brièvement, elle a traversé le hall en coup de vent et je n'ai pas pu la regarder autant que j'aurai voulu.

La Lectrice

Mais comment est-elle ? Donne-moi des détails, j'ai besoin de l'imaginer, de construire une image.

Le Lecteur

Elle est si belle, si délicate, c'est un Crystal d'amour. Elle est passée devant moi comme dans un songe, dans une envolée de sa chevelure. Elle avait l'air si décidée, si sûre d'elle.

La Lectrice

Je me demande si elle n'est pas nerveuse de ce rendez-vous ?

Le Lecteur

Elle l'est peut-être mais son sourire indiquait une grande confiance..

Le Lectrice

Cela fait réellement sept mois qu'ils s'attendent?

Le Lecteur

Oui, je ne sais pas comment ils ont pu le supporter, cela m'a paru une éternité.

Ils se lèvent.

Nous devons vous quitter maintenant, nous ne pouvons pas être là lorsqu'ils se retrouveront. Mais nous reviendrons bientôt, nous avons tant à vous dire...

Ils s'échappent en courant.

-----Noir-----

Scène 2

Marie est assise sur le lit, elle porte encore son manteau, ouvert, un chapeau. Elle est très élégante. Elle est immobile sur le bord du lit et regarde le fond de la salle. Elle repasse son rouge à lèvres avec un tube qu'elle sort de la poche de son manteau. Le geste est lent, très lent, essentiellement sensuel. Elle remet le tube dans sa poche, croise les jambes, observe le public des premiers rangs. Elle fait négligemment glisser une manche de son manteau, adopte une posture élégante. Remonte sa manche, soudain apeurée de son audace. Elle se lève, se dirige vers le canapé, cache une enveloppe sous le coussin. Elle s'approche du bord de la scène, regarde quelqu'un au premier rang, tend le cou pour mieux voir, cherche encore dans les premiers rangs, trouve quelqu'un, sourit. Un projecteur éclaire un spectateur au deuxième rang. D'une voix très douce, très élégante :

Marie

Vous n'allez pas me juger, n'est-ce pas ? Nous ne nous connaissons pas et vous ne savez rien de moi...

Elle reste à l'avant-scène, se retourne encore une fois vers le spectateur, lui sourit. Elle reste immobile, la tête baissée. Il faut que cela dure un temps certain, qu'on sente la longueur de l'attente, qu'on ait le temps de commencer à imaginer quelque

chose. On frappe à la porte, trois coups calmes et espacés. Elle regarde le spectateur du deuxième rang, il est à nouveau dans le projecteur, elle a sa tête tournée vers lui. Il n'y a plus d'éclairage, seule Marie est dans un cercle de lumière.

Marie

Trois petits coups frappés, et votre vie toute entière qui va peut-être basculer dans les secondes qui suivent.

*Elle sourit au spectateur du deuxième rang.
Entrez...*

Ce mot est prononcé d'une voix égale, calme, sans hausser le ton, sans quitter le spectateur du deuxième rang des yeux. La porte s'ouvre, un homme entre. Il est dans l'ombre, on ne le distingue pas, il reste à côté de la porte.

Marie

Vous êtes venu...

Jacques R.

Vous aussi. Je me suis demandé pendant tout le voyage si je vous trouverais derrière cette porte.

Marie

C'est fou comme tout cela paraissait irréel, cette date prévue depuis des semaines et tous ces jours qui ne s'écoulaient pas assez vite, et malgré cela je ne doutais jamais...

Il s'approche juste derrière elle, et regarde le spectateur du deuxième rang, puis elle, il fixe ses yeux sur sa nuque et ferme les yeux quelques instants. On sent qu'il cherche à s'imprégner de son odeur de sa présence.

Jacques R.

C'était le début de l'hiver, tout semblait figé, j'étais pris dans un engourdissement effrayant, j'avais si froid. Oserais-je vous dire que j'avais peur ? Et maintenant, je n'ose y croire, j'ai toujours le sentiment que vous allez repartir dans quelques instants.